

Gretchen Gret : « Nous ne sommes pas des hochets! »

Pierre Robitaille

Number 158 (1), 2016

Théâtres de rêve

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81042ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robitaille, P. (2016). Gretchen Gret : « Nous ne sommes pas des hochets! ». *Jeu*, (158), 31–35.

Profil aquilin aux pommettes saillantes, yeux perçants, bouche large et volontaire surmontée d'un impressionnant appendice nasal : voici Gretchen Gret, toute de latex et de tissus grossiers, portant

GRETCHEN GRET : « NOUS NE SOMMES PAS DES HOCHETS! »

Pierre Robitaille

son dernier costume de scène, les hardes dépenaillées de Mère Courage. Elle s'entretient ici avec le marionnettiste Pierre Robitaille.



Gretchen Gret et Pierre Robitaille
dans *Les Survivants*, programme
double : *L'Autre* et *Gretchen*
(*Pupulus Mordicus*, 2004).
© Daniel Dupont

Chère Gretchen... Entrons tout de suite, si vous le permettez, dans le vif du sujet : vous caressiez le rêve de vous adresser au public adulte dès le début de votre carrière, il y a presque 40 ans.

Gretchen Gret – Oh oui, quelle époque ! On a ramé dur pour convaincre le public que nous n'étions pas infantilisantes. Que nous pouvions, au-delà de notre condition de marionnette, émouvoir, troubler et charmer le spectateur. Je revois encore cette expression incrédule sur son visage. Et, surtout, j'entends toujours, comme un incessant écho, ce petit rire plein de sarcasme. Ce fut épique, un parcours jalonné de frustrations. Il a fallu y croire. Mais tout n'est pas gagné !

Et maintenant, quelles sont vos aspirations, à vous, les marionnettes ?

G. G. – Elles sont grandes, belles et audacieuses : nous voulons être affranchies du castelet, avoir le droit d'être politiquement incorrectes, ne plus être confinées au monde de l'enfance, occuper le plus de territoire possible. Nous aspirons à être une force vive, une parole forte ; nous voulons être de véritables acteurs dans l'expression de notre art.

Il me semble que vous en demandez beaucoup...

G. G. – Certainement, et ce n'est pas encore assez. On a commencé par ouvrir notre espace scénique ; les comédiens ne se cachent plus pour jouer avec nous, et certains osent même s'adresser à nous ! Il y a une vingtaine d'années, nous avons fait notre entrée dans le répertoire adulte, et j'ai pu enfin mettre à profit mon talent de tragédienne.

C'est vrai que vous semblez bâtie pour la tragédie. Si je peux me permettre une remarque, le répertoire et la création pour les adultes, c'est un bel acquis, non ?

G. G. – Pauvre Pierre ! Ce sera toujours fragile. Il y a encore beaucoup de résistance ; conserver les galons que nous avons devra demeurer un combat de tous les instants. La marionnette a été si souvent confinée au monde de l'enfance. Je rêve du jour où on cessera de dire qu'il est merveilleux de voir des marionnettes au théâtre parce que ça permet de retrouver son cœur d'enfant. Comme si la faculté d'émerveillement n'était réservée qu'aux mioches. Même si j'aime bien jouer pour eux de temps en temps, je veux être libre de jouer partout, avec qui ça me chante, pour tout le monde et de toutes les façons ! Je veux partir au loin pour crier nos mots et nos images et revenir pleine du désir des autres. Je ne veux plus être que jolie, je ne veux plus être que magique. Je ne veux plus faire partie d'un art qu'on dit mineur !

Oh là là, Gretchen, vous vous laissez emporter par votre lyrisme... Voyons les choses de manière plus concrète, si vous le voulez bien.

G. G. – Le Québec est devenu un des terroirs les plus fertiles du monde pour la marionnette ; ici, les compagnies foisonnent, elles pénètrent des territoires qui leur étaient naguère hostiles. La marionnette retrouve sa place dans la cité comme chanteur de la poésie, comme revendicatrice de la beauté et parfois même du droit commun... Jouer Shakespeare, Brecht ou des créations grandioses dans les théâtres institutionnels, nous le devons ! Et qu'on y crée avec nous des œuvres épiques, qu'on se frotte aux grands auteurs, aux figures de l'humanité. Nous pouvons maintenant prendre sur nous les travers, les peines, les joies de nos frères humains et aborder sans gêne les questions philosophiques et morales de notre époque.

N'est-ce pas un peu présomptueux ? Il y aura des résistances.

G. G. – Il faut d'abord apprivoiser le comédien sauvage, lui montrer, doucement, que la marionnette ne désire qu'un geste, un petit bout de vie... Une fois prêté, ce bout de vie fera des merveilles. Il peut pousser les plus beaux hurlements dans le silence, étaler les plus grands drames sans palabres ni gesticulations. Car la marionnette nous ramène à l'essentiel : elle n'a que ça pour être crédible. Et quel bonheur, pour ce comédien, quand il comprendra que tous les personnages lui sont désormais accessibles, que le *casting* n'est plus un obstacle ! Nous devons aussi initier les metteurs en scène aux merveilleux envoûtements des pantins articulés, aux incroyables possibilités théâtrales et dramaturgiques que la marionnette permet. Il est donc primordial que nous fassions partie du cursus des écoles spécialisées, des collèges et conservatoires, et qu'on cesse de nous considérer comme un accessoire qu'on secoue n'importe comment. Nous sommes un outil de jeu qu'il est bon de maîtriser ou, à tout le moins, auquel il faut être initié adéquatement. Nous avons ce pouvoir de ramener le comédien à la source primordiale de son art : le jeu !

J'entends déjà des dents grincer dans les officines des grandes écoles...

G. G. – Tant qu'elles ne cassent pas... Quel grand moment ce sera, le jour où le clivage entre le monde des comédiens et celui des marionnettes n'existera plus, ce moment où le mur qui nous sépare tombera ! Que les comédiens cessent de se sentir menacés dès qu'on se trouve à leur côté : nous sommes des alliés ! Ils ne m'empêcheront jamais de rêver du jour où la maîtrise de l'art de la marionnette sera considérée autant que l'art de l'acteur de théâtre ou du chanteur lyrique – ce qui est déjà le cas au Japon et dans certains pays de l'Est. Il faut profiter de cet élan qui nous anime !



Il y a déjà de belles victoires : pensons aux festivals internationaux qui aménagent des portions de leur programmation pour les marionnettistes, ou à ces quelques incursions sur les scènes institutionnelles et...

G. G. – Oui, oui, c'est merveilleux! Mais *qui* le sait? Qui sait que nous avons un des milieux les plus dynamiques de la planète dans l'art de la marionnette? Fort peu de gens. Il faut le crier, en être fiers! Que tous comprennent que la marionnette est une des grandes ambassadrices de notre culture. Il faut que ce soit pris en compte par ceux qui nous dirigent et, surtout, par la majorité de la population. La marionnette est multiforme; ses manifestations peuvent l'être aussi. Il nous faut plus de tribunes, plus de scènes: multiplier les festivals régionaux et les manifestations de quartier, créer des réseaux en utilisant les forces vives des festivals et des petites structures. Habiter autant l'espace physique que virtuel, stimuler la créativité, être partout! Pourquoi ne pas intégrer la marionnette dans l'architecture ou le génie civil, comme ça se fait en Islande

avec des pylônes électriques? Un festival de marionnettes environnementales, mues par les courants ou la marée, ou encore la force du vent, ce serait époustouflant!

Jolies perspectives, mais tout ça va coûter cher...

G. G. – Mais tais-toi donc, espèce de rabat-joie! Il n'y a pas que le fric... Soyons inventifs, que diable! Faisons en sorte que notre folie des grandeurs ne soit pas inévitablement en adéquation avec l'enflure budgétaire. Créons de grandes fêtes populaires animées par les participants eux-mêmes, de concert avec les artistes! Ou des actions spontanées, provoquées par des escouades Web, de grandes manifestations dans les rues pour revendiquer la poésie avec des manifestants-marionnettes. Que le Québec entier soit parsemé de «maisons de la marionnette» pour pouvoir non seulement faire tourner nos spectacles (car il y a de plus en plus de compagnies), mais aussi pour animer les cités, les quartiers, comme on le fait à Nantes, en France, et dans bien des villes européennes. Imaginons des centres de la marionnette

citoyenne où tout serait possible: de la marionnette-thérapie à la présentation de spectacles pour tous les genres de public, en passant par la préparation de manifestations populaires festives!

Comme dirait l'autre, vous n'y allez pas avec le dos de la main morte...

G. G. – Il est vrai que l'usage du vocable «marionnette» est plutôt négatif dans l'esprit et la bouche de nos frères humains. Ce qui les amène à penser que nous sommes dérisoires, voire risibles. Je souhaite tant qu'on bannisse toutes ces comparaisons insultantes avec les mauvais politiciens et leurs sombres sbires, ou avec les personnes veules et manipulables. C'est si réducteur! *Finito* les petits sourires en coin en agitant la main au-dessus de sa tête... Cherchons à inventer des locutions positives pour la marionnette. Redorons son blason et redonnons-lui sa place comme génératrice de rêves et grande libératrice des angoisses humaines!

Vous retombez dans le lyrisme, Gretchen.

G. G. – N’assassinez pas la beauté du monde; celui-ci est déjà bien mal en point. Il y a tant de possibles, tant de chemins à défricher... Mettons en place une journée de la marionnette, pas une de ces dates thématiques qui se veulent promotionnelles ou vaguement «hommageuses», mais plutôt une occasion de festoyer, de manifester, de célébrer. Un grand – ou plusieurs petits – musée de la marionnette québécoise: j’ai plein de collègues à la retraite qui ne demandent qu’à se faire admirer! Ou encore des «marionnetothèques» pour recycler les marionnettes dans de nouveaux rôles...

Cachez ce poing levé que je ne saurais voir...

G. G. – Il faut multiplier les antennes dans le reste du monde, être à l’affût des collaborations, des échanges, des partages... Si notre présence est forte chez nous, et si nous plaçons correctement nos billes, le monde entier sera notre scène, et le milieu de la marionnette n’en sera que plus fort. Malheureusement, la vision réductrice de nos dirigeants tend vers le contraire. Il faut insister, se battre, prouver la pertinence des voyages et leur potentiel d’enrichissement, tant sur le plan culturel que pécuniaire, pour nous comme pour toute la population. Nous voyageons déjà beaucoup, mais cela devrait être reconnu et encouragé. Et pas du bout des lèvres, s’il vous plaît!

Chère Gretchen, si vous aviez à formuler un grand rêve, le rêve ultime pour vous et vos collègues de travail, quel serait-il?

G. G. – Que chaque être humain ait la possibilité, au moins une fois dans sa vie – et, pour certains, qu’ils acceptent – d’être touché par la grâce à notre contact. Que cette rencontre soit une catharsis, qu’elle soit mystique, initiatique, poétique, philosophique ou simplement émouvante, mais surtout qu’enfin l’être humain comprenne que nous ne sommes pas des hochets sophistiqués, jolis et inoffensifs. Et qu’on nous prenne enfin au sérieux! Et qu’on puisse *vivre* enfin! Et ne me dites pas que je suis trop lyrique! *Basta!* ●

Machineries de Pierre Robitaille (Pupulus Mordicus), l’un des tableaux de déambulatoire *Où tu vas quand tu dors en marchant...?*, présenté au Carrefour 2015. © Renaud Philippe

Sa passion pour la marionnette est aussi tonique et tonitruante que son rire. Fabriquant et manipulant ses pantins depuis plus de trente ans, **Pierre Robitaille** a œuvré dans le monde du cirque, à la télévision et sur la scène avec la compagnie dont il est codirecteur, Pupulus Mordicus, mais aussi dans l’Ubus, théâtre de marionnettes ambulantes créé par Agnès Zacharie.



